

**LE
NON
FUMEUR**

SEBASTIEN RAUPP

Sébastien Raupp

Le non-fumeur

© Sébastien Raupp, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1432-8

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE UN

Thomas & Sophie

Mes vêtements puent, mon appartement empeste, les pores de ma peau suintent la nicotine. J'ai plusieurs fois tenté de me libérer, sans succès. Mon addiction doit être éradiquée au plus vite, ma vie en dépend.

Je m'appelle Thomas Steiner, j'ai 33 ans et j'habite Lyon, je suis agent immobilier et la cigarette est ma meilleure amie. Jusqu'à maintenant, seule ma femme Sophie m'avait encouragé à rompre cette relation toxique. Il y a six mois, mon généraliste et mon pneumologue ont rejoint le mouvement et signé la pétition.

Emphysème pulmonaire chronique, m'avait-on annoncé. Mon jeune âge privilégie la piste d'une anomalie génétique spécifique et peu commune bien que la consommation passive dont j'ai été la cible pendant mon enfance rentre probablement dans l'équation. J'ai toujours connu mon père avec un *cigarillo* entre les lèvres, au grand dam de ma mère. Dans chaque pièce de notre appartement, même dans la salle de bain, il y avait un cendrier. Je vois encore l'épaisse couche de fumée stagnante du salon lorsque nous regardions le film du dimanche soir en famille, j'imaginai alors des animaux imaginaires qui naissaient de cette brume démoniaque et se livraient d'épiques combats. À cause de cette vilaine addiction paternelle, ma mère obligeait mon père à refaire toutes les tapisseries murales chaque année et celui-ci était devenu expert en la matière : le dernier week-end de juin y était rituellement consacré et suffisait à cette tâche expiatoire, juste avant nos vacances d'été. Mon père, professeur de mathématiques de son état, passait beaucoup de son temps à la maison et les murs de son modeste bureau pleuraient continuellement des larmes de nicotine ; de longues traînées brunâtres imbibaient généreusement les papiers peints dont tout le monde avait oublié le motif originel. Je me demande encore comment

aucune de ses copies n'a jamais été dentelée par quelques cendres incandescentes exploratrices.

Contrairement à mon père, ma mère n'a jamais volontairement inhalé une seule bouffée de cigarette. Sans lui faire directement front, elle lui lançait régulièrement des petits piques tout en tolérant son vice. Pour venir à bout de toutes les cendres indisciplinées qui s'échappaient de notre collection de cendriers, l'heure de ménage journalière à laquelle elle s'astreignait n'était vraiment pas superflue. En dehors de ce travail bénévole, ma mère tenait une jolie boutique de fringues dans le centre de Strasbourg dans laquelle elle passait dix heures par jour, du mardi au samedi, parfois davantage les mois d'inventaire ; autant dire que je la voyais peu.

En brûlant, une cigarette émet plusieurs milliers de substances chimiques différentes dont un grand nombre sont nocives pour les tissus vivants. Pendant plusieurs années, comme des milliers de minuscules insectes carnivores, ces particules guerrières ont sournoisement dévoré et rigidifié l'intérieur de mes chers poumons, les empêchant d'expulser l'air inspiré correctement. Essoufflements et douleurs dans le thorax ont sonné à ma porte il y a un an et ne m'ont plus quitté.

Curieusement, l'annonce de cette maladie a eu un effet radical chez mon père : il a immédiatement fait une croix, sans aucune aide extérieure, sur la quinzaine de *cigarillos* qu'il consommait tous les jours depuis presque quarante années. En six mois, pas un seul *Cohiba*, *San Cristobal* ou autre gourmandise n'a réussi à corrompre sa décision. Mon parcours personnel est beaucoup plus chaotique, j'enchaîne les tentatives de sevrage sans passer le cap des vingt-quatre heures, je dois néanmoins faire mes adieux à la cigarette, c'est un divorce nécessaire et non négociable.

J'ai pourtant commencé à fumer assez tard : quand j'ai rencontré ma femme.

Fraîchement débarquée du lycée, j'ai connu Sophie à l'université de droit de Strasbourg, elle s'est assise à côté de moi lors de notre premier cours de droit civil. En première année, quatre-vingt-dix pour cent des cours ont lieu dans de grands amphis et il fallait bien souvent batailler pour avoir de bonnes places. Nous étions plus de mille étudiants dans notre promotion.

Le hasard a fait que nous soyons à côté l'un de l'autre plusieurs fois par semaine, c'était devenu un délicieux running gag que je finissais par attendre avec impatience, sans pourtant que je ne cherche à le provoquer consciemment. Par ailleurs, nous partagions également la même session hebdomadaire de travaux dirigés, les dieux semblaient avoir des plans nous concernant...

Après plusieurs semaines d'un jeu merveilleusement ambigu, nous avons fini par nous voir en dehors de la faculté et les choses se sont accélérées : Sophie a déniché un petit studio dans le quartier de l'Esplanade, elle a quitté sa chambre de bonne, j'ai quitté ma douillette chambre parentale, et nous avons emménagé ensemble. Nous filions le parfait amour, mais pour une raison qui m'échappe encore, notre relation avait démarré dans une subtile discrétion, peu de nos amis étaient dans le secret et j'avais parfois l'impression d'être un agent infiltré devant préserver à tout prix sa véritable identité. Mes parents croisaient très souvent Sophie et l'appréciaient énormément, mais ceux de Sophie demeuraient aux abonnés absents. Quand Sophie a démarré ses études universitaires de droit, celle-ci avait déjà quitté le cocon familial depuis plusieurs années et louait une minuscule chambre de bonne dans le centre-ville de Strasbourg ; elle évitait soigneusement toute conversation en rapport avec sa famille. À ce jour, je n'ai d'ailleurs rencontré qu'une seule fois sa mère : à l'enterrement de son père, il y a trois ans. Aucune aide financière ne lui était donnée et Sophie

dispensait des cours d'anglais et de français pour subvenir à ses modestes besoins. En dépit des quatre cent cinquante euros que me versait mon père au début de chaque mois, Sophie n'a jamais levé le pied, elle n'a jamais lâché ses cours particuliers.

En dehors de ces mystères familiaux, Sophie était enjouée et pétillante, son sourire espiègle et ses longs cheveux blonds avaient un effet immédiat et viral sur l'ensemble des mecs de l'amphi : elle déclenchait des comportements grégaires. Lorsque nous avons officialisé notre relation, presque un an après notre emménagement, nous nous sommes affichés sans retenue comme deux jeunes étudiants peuvent le faire, j'ai alors perdu quelques amis et fait de nombreux jaloux...

Notre nid était spartiate, mais nous étions ensemble et follement amoureux.

Contrairement à moi, malgré une très honorable première année, Sophie n'a pas continué dans cette filière et a bifurqué vers les langues étrangères appliquées.

Après quatre années d'université, j'ai validé mon master de droit des affaires et Sophie a empoché sa licence de LEA, nous avons alors décidé de nous offrir un break. Notre relation était devenue très fusionnelle et notre rêve commun de voyage en Australie alimentait régulièrement nos conversations. Nous souhaitions construire ensemble ce projet avant de basculer dans la vraie vie. Une année à faire le tour du pays d'Oz, Sophie avait élaboré l'ensemble de l'itinéraire avec la minutie qui la caractérise. Seul le financement faisait alors de l'ombre à ce beau rêve d'étudiant...

CHAPITRE DEUX

Pierre

Je regarde la carte de visite que Pierre m'a donnée : « Edgar Loomis, Hypnose ».

« Vraiment efficace ce type ! » M'avait-il annoncé, comme s'il me fourguait une marque de lessive.

« Vas-y, tu ne risques absolument rien, ce mec a transformé ma vie ! Edgar Loomis est quelqu'un d'incroyable ! »

Pierre est un ami, si je mets de côté Sophie, Pierre est finalement la seule personne sur laquelle je puisse vraiment compter. Nous nous connaissons depuis le lycée, mais une grosse décennie nous a séparés, il a quitté Strasbourg juste après le baccalauréat pour passer une année en Chine, comme il en rêvait depuis son adolescence. Il est ensuite revenu en France pour intégrer l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. J'ai connu Pierre en seconde, au lycée Fustel de Coulanges où j'avais pu être inscrit grâce à ma mère dont la boutique était située à deux cents mètres. Nous nous sommes retrouvés assis l'un à côté de l'autre lors de notre premier cours d'allemand de l'année et nous avons tout de suite sympathisé. Tout comme moi, Pierre était un élève médiocre et peu assidu. Il passait plus de temps à noircir ses cahiers de personnages et paysages imaginaires plutôt que de suivre les cours. Nous passions nombre de week-ends ensemble, à écumer les boîtes de nuit du Bas-Rhin et de l'Allemagne voisine.

Pierre est un bon parti et il le sait. D'origine italienne, grand, brun, une plastique de surfeur californien, un regard bleu dévastateur, Pierre est une

arme de séduction massive. Il parle peu de sa vie privée et est officiellement célibataire, la version officieuse est sensiblement plus riche...

Amoureux de l'Asie et sinologue amateur, Pierre puise une grande partie de son inspiration d'artiste peintre au coeur de la civilisation chinoise, son talent commence à être reconnu et certaines de ses toiles habillent les salons de plusieurs somptueux appartements parisiens et new-yorkais. Son année dans l'empire du Milieu l'a complètement transformé et je suis certain qu'il finira par y retourner pour s'y installer. Son obsession de la culture chinoise est parfois très invasive : un superbe dragon jaune et noir est fièrement incrusté sur son torse, il s'agit du *Huáng Lóng*, le messager divin qui apporta aux hommes le *Yi Jing*, l'antique système divinatoire chinois.

Pierre est réapparu dans ma vie il y a trois ans, à Lyon, alors que je sortais du cinéma de la cité internationale avec Sophie : lui sortait du Casino « Le Pharaon ».

Pierre joue par procuration, en observant de vrais joueurs. La peur de perdre est souvent plus forte que l'envie de gagner, mais Pierre se nourrit des deux sans discrimination. Que les joueurs perdent ou gagnent, il en tire un vrai bénéfique psychique. Je l'ai souvent accompagné lors de ses virées perverses ; je joue quelques billets à la roulette ou aux machines à sous pendant qu'il prend son pied à scruter les joueurs de black-jack en transe, se projetant dans leurs têtes avec une empathie morbide, recyclant à son bénéfique les scories de peur, de doute ou d'excitation.

J'ignore totalement quels sont les soucis dont ce Monsieur Loomis s'est occupé, jamais Pierre ne m'en a parlé et il évite soigneusement le sujet.

Loomis lui avait été recommandé il y a quelques années par une de ses

amies qui est devenue très mince... J'avoue que je suis sceptique et je ne crois généralement pas à toutes ces conneries ésotériques, mais Pierre est mon ami et je lui fais entièrement confiance. Son problème secret a été résolu et je dois urgemment résoudre le mien. Mon toubib m'a bien sensibilisé à l'urgence de la situation : si je reste passif, les symptômes de mon emphysème vont s'accroître et mes poumons resteront entièrement bloqués, comme deux vieilles baudruches en caoutchouc racornies et brûlées par le temps.

Je tente de me renseigner à propos de tout cela, mais pour une fois, *Google* n'est pas du tout mon ami, la toile ignore qui est ce Monsieur Loomis, aucun référencement, aucun témoignage, pas la moindre parcelle d'information. J'élargis mon périmètre de recherche, c'est quoi d'abord l'hypnose ? *Wikipédia* me propose la définition suivante :

« *L'état d'hypnose chez un individu désigne un état modifié de conscience, distinct du sommeil.* »

Ouais. Je ne suis pas plus avancé que convaincu. Je parcours rapidement l'historique que *Wikipédia* me propose, l'hypnose n'est a priori pas une pratique nouvelle, mais ses mécanismes restent finalement assez flous et mystérieux... Je continue mon enquête virtuelle : les vidéos *YouTube* sur lesquelles je tombe ne m'aident pas davantage, on y voit des adolescents à peine pubères faire des démonstrations bidonnées dans la rue, un peu à la manière de ce que propose cet illusionniste québécois qui squatte nos émissions de télévision.

Je dois comprendre avant de me lancer. Impossible de faire le grand saut sans avoir la certitude que le parachute est fiable.